

LES AVIONS D'AIR ALGÉRIE CLOUÉS AU SOL PAR LA GRÈVE DES PNC

La détresse des voyageurs

La plupart des vols nationaux et internationaux de l'unique compagnie nationale ont été annulés, retardés ou suspendus. Les clients désespérés, en quête d'informations, ont été abandonnés à leur propre sort. C'est la catastrophe !

Irane Belkhedim - Alger (Le Soir) - Hier, c'était la débandade à l'aéroport international d'Alger. Les voyageurs de la compagnie Air Algérie ne savaient plus où donner de la tête.

Abandonnés à leur sort, sans informations, sans orientations et sans prise en charge, beaucoup d'entre eux sont agacés par cette situation. «Je suis à l'aéroport depuis lundi, je suis venu à 17h. J'ai passé la nuit ici, dans le hall comme un chien et je ne sais toujours pas si mon vol est maintenu !», s'est emporté un jeune voyageur. Traînant son cabas derrière lui, harassé et fatigué, il s'est disputé avec un agent d'Air Algérie qui a été incapable de l'informer et d'assurer sa prise en charge. «Que vais-je faire ? Où vais-je passer la nuit ? Comment vais-je faire ?», lui a-t-il demandé. Aucune réponse. Sans même le ménager, un gréviste, s'emporte, le réprimande et lui fait savoir qu'il ne sait rien avant de traverser la foule de clients qui l'entoure et de disparaître, indifférent, dans le hall. Une Libanaise qui souhaitait s'informer est vite découragée par cette scène. «Qu'allons-nous devenir ? Ce n'est pas vrai ! Mais qu'est-ce qui se passe ? Où doit-on aller ?», interro-

ge-t-elle les gens qui, comme elle, sont perdus et désespérés.

«Ils nous ont assurés que nous aurions des avions ce matin et ce n'est pas vrai ! C'est pour cela que j'ai passé la nuit ici. Les services passagers ont enregistré les bagages, les clients ont embarqué et les voyageurs ont été ensuite contraints à redescendre ! C'est quoi cette mascarade !», confie Lamia épuisée. «Des images insupportables. Des bébés en larmes, des enfants affamés, par terre et des personnes âgées malmenées !». Elle a du mal à contenir sa colère. «C'est un manque de considération ! Nous sommes des humains !» A l'entrée de l'aéroport, une queue interminable de passagers, des Algériens et des étrangers. Des parents avec leurs bébés assis sur leurs bagages ou affalés sur le sol, en attente, désorientés. «On nous a rien donné ! Quelques bouteilles d'eau seulement ! C'est une catastrophe !» peste Mohamed, il montre son enfant de quatre ans qui se repose sur le caddie, et affirme qu'il attend depuis 9h du matin, pour embarquer pour la France. «Qu'on nous libère ! Qu'ils nous disent que c'est annulé ou pas pour que l'on sache quoi faire !». Il n'est pas le seul



Les voyageurs livrés à leur sort sans informations, sans orientations et sans prise en charge.

dans cet état, la plupart des voyageurs que nous approchons sont irrités. D'autres sont venus attendre leurs amis ou leurs proches et sont restés sans nouvelles. Impossible d'avoir une information fiable. «Depuis deux heures que je tente de me renseigner sur le vol provenant du Canada, j'attends ma fille et je ne sais toujours pas si c'est parti ou pas ! A la réception, on me dit que le vol a été suspendu ! Pas annulé ! Je ne comprends plus rien ! Suspendu jusqu'à quand ? Je ne sais pas !», raconte Wahiba, une quinquagenaire et qui a couru d'un service à un autre sans résultat.

Dépassé, le personnel d'Air Algérie a du mal à calmer la colère. Sur les écrans, on peut juste lire que les vols sont retardés ou annulés. Sans plus d'informations.

Hier, sur les 25 départs internationaux, seuls deux vols ont pu être assurés. Il s'agit du vol Alger-Roissy et Alger-Lille. En Revanche, les vols à destination de Moscou et de Djeddah ont été annulés.

Pas de vol d'Alger

«Nos vols sont toujours perturbés mais certains en partance d'Alger, de Sétif et d'Oran à destination de la France et de Londres ont pu être assurés», a affirmé à la

radio algérienne, le directeur des opérations au sol d'Air Algérie Abdelhak Tobal, précisant que la compagnie tente d'affréter des vols pour mettre fin au calvaire des milliers de passagers bloqués dans les différents aéroports du pays.

Au niveau de l'aéroport national, moins de monde mais aucun vol domestique n'a décollé. Les clients ont été fortement pénalisés. «Je ne savais pas qu'il y avait grève ! Oh Mon Dieu, que faire maintenant !». Nadia et sa sœur devaient se rendre à Oran et ignoraient qu'il n'y a pas de vol.

Arrivées vers 16h30 à l'aéroport, elles sont revenues bredouilles. Un jeune agent tente de les calmer et leur conseille d'y aller par route. «Avec la nouvelle autoroute, c'est rapide», suggère-t-il.

Tous les écrans affichent des retards. Installés dans les cafétérias ou affalés sur les sièges, certains ont préféré attendre. Un groupe d'ouvriers asiatiques, à même le sol, attend désespérément. «Il se peut que des vols puissent décoller, on ne sait jamais. Je suis là, j'attends», confie Réda qui devait se rendre à Hassi Messaoud, il y travaille. Provoquée par la grève nationale et illimitée du personnel navigant de la compagnie, la situation risque de perdurer. Les mesures annoncées par le P-dg d'Air Algérie, Mohamed-Salah Boulouf, n'ont pas calmé la colère des travailleurs qui exigent du concret. Les négociations entre les représentants des travailleurs et les responsables de l'administration se poursuivent.

En fin d'après-midi, aucun accord n'avait encore été conclu entre les deux parties. Entamé lundi passé, le mouvement a sérieusement perturbé le trafic aérien. La revalorisation des salaires, l'amélioration des conditions socioprofessionnelles et l'élaboration d'un statut pour le personnel navigant sont les principales revendications.

I. B.

AÉROPORT D'ES SENIA Annulation de tous les vols

Les dernières réunions de concertation, entre la direction de la compagnie nationale et les représentants syndicaux du personnel navigant n'ont pas permis de mettre fin au mouvement de grève qui en est à sa deuxième journée. Ainsi, hier à l'aéroport international d'Es Sénia, tous les vols ont été annulés à l'exception d'un seul, avons-nous appris auprès de sources proches d'Air Algérie. Il aura fallu qu'Air Algérie sollicite les autres compagnies, à l'image d'Aigle Azur, Air Méditerranée pour permettre à ses passagers, à destination de Marseille, Toulouse où encore Alicante, de pouvoir embarquer. Une solution qui n'a pu contenter tous les clients d'Air Algérie puisque certains se sont vu proposer le remboursement des billets, et aucune autre solution de rechange ne leur était proposée. Par ailleurs, l'information d'un durcissement de la position de la direction générale de la compagnie, faisant état de la menace de licenciement de 300 employés grévistes, a vite fait le tour de l'aéroport d'Oran. Une situation qui a provoqué une extrême tension chez le personnel navigant, dont plusieurs ont choisi de se rendre à Alger en délégation.

F. M.

La section syndicale UGTA Fret appelle à la sagesse

Dans un communiqué parvenu à notre rédaction, la section syndicale UGTA Fret «appelle à la sagesse et à la concertation pour le règlement de tout problème soulevé. Afin de parvenir à une justice salariale dans la compagnie, il est demandé la synergie des efforts de tous les syndicats de la compagnie pour aider ensemble l'instauration d'un équilibre salarial, à l'instar des grandes compagnies aériennes».

Le syndicat ajoute que son conseil s'est réuni le 11 juillet et que l'ensemble des membres ont débattu «sereinement et librement» les points inscrits à l'ordre du jour. «Tous saluent unanimement le changement opéré à la tête de l'entreprise et se déclarent disponibles à coopérer dans l'objectif salubre de redressement de notre compagnie».

Les syndicalistes ont rencontré le P-dg le 5 juillet et le patron d'Air Algérie s'était «clairement engagé à régler progressivement les problèmes soulevés». «Comme première mesure, la direction générale a consenti une augmentation de 20% à l'ensemble des travailleurs et le lancement d'une étude sur la hiérarchisation des salaires».

Synthèse B. I.

HALIM BENATTALLAH À PROPOS DE L'ACCUEIL DES ÉMIGRÉS :

«Nous avons réduit nettement la durée d'attente»

Salim, 34 ans, a pris position à bord de son monospace dès 5 h du matin à l'entrée du port. Il est le premier. L'embarquement vers Marseille est prévu à midi. Il dit ne pas vouloir trop attendre. «Ma femme en a marre et elle a refusé de venir avec moi à cause justement des files interminables», se plaint-il. Il était 6 h 30 mais il n'y avait pas assez de monde devant la gare des voyageurs.

«On nous fait perdre des heures et des heures dans les fouilles. Du moment qu'il y a un scanner qui détecte armes, explosifs et drogues, moi je me demande pourquoi faire ?», s'interroge-t-il. Et d'ajouter : «A mon Arrivée, comme je ne fume pas, je n'avais pas de cigarettes, on m'a délesté d'un flacon de parfum». En tout cas, pour un arrivé et un départ programmé en cette journée de fournaise d'hier, il n'y avait pas de soucis. Le secrétaire d'Etat chargé de la Communauté nationale à l'étranger, M. Halim Benattallah qui était justement au port d'Alger pour accueillir les Algériens voyageant à bord du

navire Tariq Ibn Ziyad Alger de l'Entreprise nationale de transport maritime des voyageurs (ENTMV), a enregistré d'autres plaintes. La hausse des tarifs du billet notamment. «Pour des places fauteuils, moi et ma femme, en plus de la voiture, nous avons payé 1 800 euros. C'est excessivement cher», déplore un trentenaire en s'adressant au secrétaire d'Etat. Profitant de l'occasion, une femme au bras fracturé, la trentaine également, s'est lancée plutôt dans la violence verbale : «Il n'y a absolument aucun progrès. Faites un effort M. le Ministre. Qu'est-ce que c'est ce bled où il n'y a même pas un porteur de bagages au port ?». M. Benattallah qui s'est affairé à écouter plusieurs voyageurs parmi les 1 300 venant de Marseille à bord dudit navire, a avancé que la question du prix du billet le dépasse. Néanmoins, il a concentré ses répliques sur la mise en œuvre du «dispositif de facilitation et d'accueil de la communauté nationale à l'étranger». Un dispositif consistant en la coordination des opérations de contrôle entre les douanes algériennes, la police des frontières et aussi le

transport. Comme mesure phare : «Désormais les formalités se font à bord du navire, et il ne reste que le contrôle une fois sur le quai. Les formulaires et autres documents à remplir sont fournis sur le navire, ce qui fait gagner au voyageur des heures et des heures», selon M. Benattallah. «Nous avons pu réduire la durée d'attente de 8 heures ou plus au moins de quatre heures, ce qui est déjà pas mal», a-t-il dit. Dans le même contexte, le coordinateur de la saisie des données informatiques de la PAF au niveau du port d'Alger, Djamel Benmadi en

l'occurrence, a mis en avant les progrès réalisés suite à l'investissement dans le système informatique. Il affirme que le contrôle ne dure plus que quelques minutes par personne. «Nous sommes liés à trois bases de données, la nôtre, le fichier national en plus de celui d'Interpol. Ce qui nous permet de tout contrôler en temps réel. A Marseille ou ailleurs, ils font confiance à notre travail de telle sorte que les personnes et véhicules passant par le port d'Alger ne sont même plus contrôlés ailleurs», conclut-il.

L. H.

L'ENTMV subit la hausse des prix du pétrole

Le secrétaire d'Etat chargé de la Communauté nationale à l'étranger M. Halim Benattallah a expliqué que l'ENTMV ne peut baisser ses tarifs à cause de sa situation financière. Des dettes de l'ordre de 19 milliards de DA dont 14 milliards de différentes charges dues à l'affrètement, la cherté du carburant... et 5 autres milliards contractés pour les investissements opérés par l'entreprise. «L'entreprise n'a pas de convention comme Air Algérie avec Naftal et ne bénéficie d'aucun traitement de faveur s'agissant du prix du carburant, elle le paie au prix du marché mondial», précise-t-il. Selon la DG adjointe, M^{me} Fadhela Hammouten, le carburant représente 23 % du chiffre d'affaires de l'entreprise.

L. H.